

Stéphanie Dervin

**LES «MONARCHIES THRACES» DU V^E ET IV^E
SIÈCLE AVANT J.-C.: ETAT DE LA QUESTION
ET PROBLÉMATIQUES**

Le terme de «monarchies thraces» est une façon conventionnelle de désigner les différents Etats tribaux thraces organisés autour d'un chef commun que les Grecs parfois désignent comme *basileus*, lui-même entouré d'une aristocratie. Cette forme de pouvoir étatique semble prendre de l'essor au Ve siècle avant J.-C., et en particulier avec l'apparition du royaume odryse. Toutefois si nous savons qu'il existait en Thrace, des «rois» et une aristocratie, nous ne pouvons pourtant pas encore caractériser ce type de royauté, ainsi que le rôle et la place du roi au sein de ces sociétés. Les termes de «roi», «royauté» et «monarchie» utilisés ne sont qu'un moyen de souligner le type de pouvoir existant en Thrace à l'époque classique, tout en excluant les concepts liés aux monarchies modernes. Deux tribus peuvent être qualifiées de «monarchique»: les Odryses d'une part et les Edones dont la monnaie de Geta désigne pour la première et unique fois un personnage thrace comme *basileus*. A l'image de cet exemple les témoignages littéraires présents ont un caractère lacunaire et subjectif dû à la vision hellénique des auteurs. Nous pouvons toutefois noter la présence de noms de «rois» appartenant aux tribus côtières chez les auteurs anciens. Ainsi nous avons le nom de Pitakos en tant que roi des Edoniens, Oloros, roi des Satres ou des Sapéens, et Polès roi des Odomantes. Cependant ces petites «monarchies» semblent disparaître au cours du Ve siècle au profit du royaume odryse. Les informations archéologiques peuvent nous permettre de dégager une image plus précise de ces «monarchies» thraces. Et c'est à partir de ces derniers que l'on peut penser que les Triballes et les Gètes possédaient un pouvoir politique similaire à leur voisin ou tout du moins de type monarchique. Les recherches qui se développent sur les territoires de la Bulgarie, de la Roumanie ainsi que dans la région de la Thrace grecque et dans la partie européenne de la Turquie nous permettent d'entrevoir une image de l'organisation de ces monarchies ainsi que de ses élites. Plusieurs synthèses¹ publiées à la fin du XXe siècle ont mis en perspective ces monarchies en s'appuyant sur les informations

recueillies par les archéologues et les historiens depuis la fin du XIX^e siècle. Toutefois ces dix dernières années les scientifiques ont multiplié les fouilles et les études scientifiques sur la Thrace ancienne. Ces informations nouvelles bien que soumises aux différentes problématiques et politiques archéologiques, nous amènent à reprendre sous des angles différents nos connaissances sur ces «monarchies thraces».

L'étude des «monarchies thraces» se heurte à un problème important : le manque de sources écrites thraces. Les auteurs classiques grecs nous ont laissé des témoignages lacunaires sur les «rois» thraces. Le plus souvent les informations recueillies concernent le royaume odryse et ses rapports avec les cités grecques de la côte. La vision des auteurs grecs des «royaumes» thraces se limite à décrire des événements ou des comportements à travers leur vision hellénique. Les découvertes épigraphiques, en revanche, sont une autre type source qui permettent de soulever un des voiles sur les «rois» thraces et l'administration de leurs territoires. Toutefois les découvertes récentes restent peu nombreuses. Leurs recensements et leurs études doivent permettre d'approfondir nos connaissances.

La numismatique, est une des sources les plus exploitées dans les études thraces. Les monnaies donnent des informations de premiers ordres sur les «monarchies». Tout d'abord, elles sont un des supports privilégiés du pouvoir émetteur. La facilité de diffusion de ce support permet une publicité important du pouvoir. De plus, les images et les inscriptions que portent celles-ci sont aussi un témoignage de l'idéologie des «rois» thraces. Toutefois l'utilisation de la monnaie est restreinte en Thrace. Seules les régions limitrophes des cités grecques frappent monnaie. C'est le cas du royaume odryse et de quelques tribus indépendantes, comme les Edones. Les études menées sur la numismatique odryse ont abouti à la création d'un corpus² qui est le préambule aux études numismatiques. La première d'entre elles s'intéresse aux images frappées sur les flancs des monnaies odryses. S. Topalov reconnaît sur les revers des monnaies odryses les symboles des deux branches du pouvoir odryse. La branche aînée, descendant de Sparadokos, fils aîné de Térès, utiliserait l'image d'une vaisselle conique à deux anses ; alors que la branche cadette issue de Sitalkès, autre fils de Térès, représenterait leur pouvoir à travers l'image d'une bipenne. Cette idée reprend les hypothèses de R. Vulpe³ sur la transmission du pouvoir odryse à partir des textes littéraires. Selon lui, la transmission du pouvoir chez les rois odryses n'était pas dévolue à la descendance directe, mais selon un principe agnatique où la dignité revient à l'aîné des parents mâle le plus proche, appelé agnat. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante que les exceptions sont aussi

mises en avant dans la numismatique odryse. En effet, l'exception de la descendance directe, dans le cas de la prise de pouvoir de Kersobleptès, fils de Kotys, dont témoigne les auteurs grecs comme Démosthène, se fait aussi écho dans les monnaies odryses, puisqu'on retrouve dans le corpus les monnaies de ces deux rois consécutifs dans le temps, portant tous les deux au revers, la vaisselle conique à deux anses. Cette mise en perspective de ces deux symboles royaux apporte une signification nouvelle à l'administration du pouvoir. Elle laisse aussi entrevoir de nouvelles théories au sujet de l'organisation paradynastique du pouvoir. De même les inscriptions retrouvées sur les monnaies amènent d'autres questions sur l'administration du royaume odryse. Nous devons souligner ici la présence sur ces monnaies de plusieurs noms, dont Metokos et Amatokos. Ces deux noms semblent désigner trois périodes d'émissions différentes, mais seulement deux rois de la même branche odryse. Nous ne devons pas négliger la présence d'homonymes au sein de l'aristocratie odryse, qui rend difficile l'attribution de certaines monnaies à un roi. Soulignons la possibilité des paradynastes de frapper monnaie, comme nous pouvons le supposer pour les monnaies frappées aux noms de Bergaios et de Kétriporis.

D'autre part les études numismatiques apportent un complément d'informations sur l'espace géographique sous contrôle des rois Odryses. Les études portant sur les monnaies retrouvées sur plusieurs sites de fouilles comme Maronée, Tragilos, Abdère, Thasos, ou sur une région plus large comme celle sur l'est et le centre de la Macédoine, ainsi que sur l'est de la Thrace⁴ apportent une perspective nouvelle aux recherches sur l'influence économique du royaume odryse ainsi que sur sa zone d'extension. La présence, mais surtout l'absence de monnaies des rois odryses dans des cités grecques de la côte égéenne connues pour leurs proximités et leurs relations privilégiées avec le royaume Odryses posent de nouvelles questions. C'est le cas pour la cité d'Abdère où seules deux monnaies de Seuthès III ont été retrouvées lors des fouilles⁵. L'absence de monnaies des autres rois thraces semble être en contradiction avec nos informations littéraires apportées par Thucydide⁶ qui nous rapporte des liens politiques importants entre Abdère et le roi odryse Sitalkès. A partir de ces études nous pouvons dégager les questions suivantes. Existe-t-il deux espaces géographiques différents au sein du royaume odryse, contrôlés chacun par une branche de la dynastie? Dans ce cas, quels sont les problèmes liés à la succession agnatique dans ces régions? Où se trouvent les ateliers monétaires des rois odryses? Sont-ils soumis à ceux des cités de la côte? La présence de certains symboles sur les monnaies odryses, ainsi que le choix de certains motifs au droit ou au revers de ces monnaies, ont souvent amené les chercheurs à trouver

des ressemblances entre les monnaies des cités grecques de la côte égéenne et celles des rois odryses. Elles ont abouti à la conclusion que la frappe de monnaies odryses se faisait au sein des ateliers grecs. Mais l'étude de l'importance des monnaies odryses au sein des sites côtiers ouvre de nouvelles perspectives. Enfin, le poids des échanges monétaires au sein du royaume odryse et avec les cités grecques est-il aussi important que dans le monde grec ou est-il subordonné à des échanges non monétarisés? Il ne faut pas oublier que nous avons connaissance d'aucune frappe de monnaies dans les royaumes thraces des Triballes et des Gètes. Pourtant leur économie était florissante comme le montre les céramiques d'importation et les pièces de toreutiques retrouvées dans les tumuli de ces régions.

Les recherches archéologiques sont une des sources essentielles dans l'étude des «monarchies» thraces. Pour les régions étudiées elles se concentrent sur plusieurs types de sites. D'une part les recherches se focalisent sur les cités grecques de la côte égéenne et de la mer noire». Les fouilles les plus importantes ont eu lieu à Thasos et à Istros⁷. Mais les sites d'Abdère, Amphipolis, Mesembria-Zoné, et Apollonia du Pont, entre autre, ont aussi donné des résultats importants. Leurs études ne portent pas à proprement parler sur les «monarchies» thraces. Toutefois ces sites ont fait l'objet de contacts plus ou moins soutenus avec les puissances thraces voisines. Ces relations sont économiques et politiques. En effet, de nombreuses céramiques importées d'Athènes et de la Grèce de l'Est ont été retrouvées sur ces sites. Ceux-ci sont également des centres de productions munis d'ateliers divers (céramiques, monétaires, vins...). Les marques amphoriques retrouvées sur l'ensemble des sites sont les indicateurs précieux des provenances des diverses matières premières qui font l'objet d'un commerce plus ou moins soutenu, comme par exemple les importations importantes du vin de Thasos. Ces colonies sont donc de formidables relais entre les régions voisines et l'intérieur de la Thrace. Elles sont le point de rencontre des produits, mais aussi des techniques, des connaissances et des idées. A partir des fouilles et des études tirées de ces sites nous pouvons essayer de distinguer des courants d'échanges plus ou moins importants entre certaines cités grecques et certaines villes ou régions de la Thrace. A partir de ces travaux nous pourrions peut-être mettre en évidence les routes commerciales existantes, et les pôles importants des différentes «monarchies» thraces afin d'aboutir à une image de l'organisation territoriale, ainsi que les centres économiques dans ces régions dominées par des «rois» thraces. Dans ce type d'étude deux «monarchies» peuvent être privilégiées : la «monarchie» odryse et la «monarchie» gète, de part leur proximité géographique avec les côtes thraces et les cités grecques qui les bordent. Toutefois les recherches actuelles sont loin d'aboutir à de tels résultats. Le manque de

sites d'habitats thraces datés du V^e- IV^e siècle avant J.-C, fouillés dans les différentes régions de ces «monarchies» ne permet pas de faire des comparaisons⁸.

Nous devons pourtant citer les fouilles du site dit de Pistiros, que l'on définit comme un *emporion* thrace à l'intérieur des terres. Pistiros se situe au sein de la vallée de la Maritza. Ce site constitue un cas exceptionnel pour l'étude des «monarchies» thraces. L'inscription dite de Pistiros⁹ a été retrouvée à quelques kilomètres de ce site, à Asar Dere-Vetren. Celle-ci est un exemple rare de contrats entre un roi odryse et les cités grecques de la côte. Cette inscription offre de nouveaux éléments de réponse sur les contacts économiques et politiques entre ces deux entités. Ces informations peuvent être mises en parallèle avec les nombreuses découvertes de ce site (céramiques, monnaies, installations, inscriptions...). Cette inscription offre aussi un questionnement aux scientifiques. Comment expliquer l'emplacement excentré de cette inscription? Comment Pistiros s'encastrait-il dans le réseau commercial et administratif du royaume odryse? Nous devons aussi souligner que les fouilles de Pistiros offrent une image précise d'un lieu d'échanges et de commerces daté de la première moitié du V^e siècle avant J.-C. jusqu'à la fin de l'époque hellénistique c'est-à-dire que ce site est lié à la monarchie odryse et à ses successeurs. Son cas est suffisamment rare en Thrace, tout comme dans l'ensemble du monde grec, pour en deviner l'importance. Très peu de sites fouillés¹⁰ en Thrace datant de cette époque peuvent fournir autant d'informations sur l'organisation de la «monarchie» odryse.

Enfin, l'autre type de site important fouillé dans ces régions est les nécropoles, et en particulier les nécropoles tumulaires. La plupart des tumuli fouillés depuis ces dix dernières années sont regroupés dans la vallée de Kazanlak¹¹. Les résultats de ces fouilles ne sont qu'en partie publiés. Les publications qui en découlent se concentrent d'une part sur l'architecture de ces tombeaux, ainsi que sur les découvertes exceptionnelles de toreutiques. Les céramiques, retrouvées dans ces ensembles clos, font l'objet de trop rares publications. Leur étude pourrait pourtant apporter une chronologie fine à ces tombeaux, ainsi qu'une vision plus précise des contacts entre les aristocrates thraces et leurs voisins. Il est vrai cependant que les exemples de toreutiques donnent une image originale de ces aristocrates thraces. La toreutique thrace ne se limite pas à la vallée de Kazanlak mais se retrouve dans plusieurs régions. L'une d'entre elle se trouve au nord-est, sous le contrôle des Gètes. Les tumuli de Borovo, Alexandrovo ou Agighol, par exemple, qui nous sont connus parfois depuis plus de 25 ans, nous montrent le luxe des aristocrates reposant dans ces tumuli. Des tumuli de ce type se retrouvent aussi le long du Danube jusque dans la zone Triballes où a été aussi retrouvé un des plus fameux trésors thraces, celui

de Rogozen¹². Les objets en métal précieux découverts dans ces tombes sont de trois ordres : la vaisselle métallique, les armures et les armes, et les éléments de harnachements. Ces objets nous apportent plusieurs types d'informations. En premier lieu par leurs techniques et leurs originalités, les études peuvent mettre en évidence plusieurs centres de production¹³, et les influences qui s'y exercent. De plus leurs décorations apportent une imagerie originale qui fait référence aux idéaux royaux ou tout du moins aristocratiques au sein de ces régions. Ces images idéologiques sont à comparer avec ceux des grandes royautes voisines comme la Macédoine, les Scythes et les Perses. Les nécropoles, au-delà des simples tumuli, apportent une richesse particulière dans la détermination des différents rites funéraires (incinérations, inhumations, types de tombes...). Différents rites se répartissent sur le territoire thrace, avec des zones prépondérantes pour certains rites¹⁴. De même les objets retrouvés dans ces tombes sont divers. Tous ne possèdent pas des trésors de torentiques. A travers les différents rites et offrandes, doit-on voir les différences de statut social de ces aristocrates retrouvés dans ces tumuli ou/et des particularismes locaux dans le traitement des morts? Dans ce dernier cas les différences de rituels funéraires au sein d'une même région serait la marque des diverses origines des habitants de ces régions, montrant ainsi l'existence de communautés plus ou moins fortes.

De nombreuses pistes de recherche restent donc à explorer afin de caractériser ces «monarchies», ainsi que la place et le rôle du roi au sein de celle-ci. Le cas de la paradynastie n'est qu'un élément parmi tant d'autre qui permet de souligner l'originalité de la royauté en Thrace. Les découvertes effectuées durant tout le siècle dernier ont débouché sur de multiples problématiques dont les enjeux diffèrent par le type et le nombre de sources auxquels ils se rapportent, et que j'ai essayé de souligner ici. L'état des fouilles et des études portant sur la Thrace marque le regain d'intérêt de ces régions pour les chercheurs. Les études récentes et les dernières découvertes archéologiques continuent de mettre en évidence l'originalité de ces «monarchies» thraces.

NOTES

¹ Ces synthèses reprennent toutes les informations archéologiques et historiques portant pour chacune d'elle sur une seule « monarchie ». La plus importante d'entre elle concerne les Odryses. Il s'agit de **Z. Archibald**. *The Odrysian Kingdom: Orpheus Unmasked*, 1998. Pour les Triballes: **N. Theodossiev**. *North-Western Thrace from the Fifth to First Centuries B.C.*, 2002. Pour les Gètes: **P. Alexandrescu**. *L'aigle et le dauphin études d'archéologie propontique*, 1999. Cette

dernière regroupe des articles publiés dans *Dacia* sur la région gétique depuis les années 1970.

² **Youroukova, Y.** *Coins of the Ancient Thracians BAR Supplementary Series 4*, Oxford, 1976; **Y. Youroukova.** *Les monnaies des tribus et des rois thraces*, Sofia, 1992.

³ **Vulpe, R.** «La succession des rois Odryses», *Istros I*, 1934 II, P. 1-19. **R. Vulpe.** «La priorité des agnats dans la transmission de la royauté chez les Thraces, les Daces et leurs voisins». *Thracia 2*, 1974, p. 63–69.

⁴ Les études portant sur les monnaies de fouilles de Maronée, de Tragilos, d'Ainos ainsi que celle sur les monnaies des rois et des dynastes thraces trouvées dans l'ouest de la Thrace et en Macédoine ont été rendu public lors du dixième Congrès international de thracologie qui a eu lieu à Komotini-Alexandroupolis du 18 au 23 octobre 2005, et dont nous attendons la publication des actes.

⁵ **Chryssanthaki, Cf. K.** «Les rapports entre Abdère et les Thraces, vus par les documents monétaires», A. FOL (éd.), *Thrace and the Aegean: proceeding of the Eighth International Congress of Thracology*, Sofia-Yambol, 25-29 September 2000, 2002, p. 421–430.

⁶ Au livre II. 29, Abdère semble l'allié du royaume Odryses, car Nymphodoros, fils de Pythès et citoyen d'Abdère a épousé la sœur de Sitalkès, fils de Térès et «roi» du royaume odryse.

⁷ Ces deux sites ont connu des campagnes de fouilles systématiques depuis le début du XXe siècle. Les fouilles de l'Ecole Française d'Athènes à Thasos ont débuté en 1911. Le site d'Istros a été fouillé dès 1914, par l'équipe roumaine menée par V. Pârvan.

⁸ Les fouilles de Seuthopolis concernent essentiellement l'époque hellénistique puisque la ville de Seuthès III fut fondée à la fin de la période concernée.

⁹ L'inscription de Pistiros a fait l'objet de nombreuses études portant sur sa traduction et sa signification. Ce présent article ne portant pas précisément sur ce sujet j'indiquerai donc ici quelques bibliographies de références comme les articles de **V. Chankowski, L. Domaradzka.** «Réédition de l'inscription de Pistiros et problèmes d'interprétations », *BCH 123*, 1999, p. 247–256, **O. Picard.** «Le commerce de l'argent dans la charte de Pistiros», *BCH 123*, 1999, p. 332–346, **F. Salvat.** «Le roi Kersobleptès, Maronée, Apollonia, Thasos, Pistiros et l'histoire Hérodote», *BCH 123*, 1999, p. 259–273.

¹⁰ Nous attendons la publication des fouilles réalisées par l'équipe turque à Tekirdağ Karaevlyalti (Heraion Teichos), qui se trouve en Chersonèse de Thrace, et dont l'étude des données archéologiques et leurs comparaisons avec les informations littéraires peuvent nous donner des nouvelles pistes pour l'étude de la «monarchie» odryse et des paradynastes.

¹¹ Cette vallée se situe au nord de Stara Zagora. De nombreuses tombes dites «princières» et datées du Ve-IVe siècle avant J.-C ont été fouillées depuis les années 1930. Beaucoup restent encore inexplorées.

¹² Ce trésor découvert en 1986 est composé de 167 vases en argent et argent doré de plus de 20kg. Il a fait l'objet d'études importantes jusqu'à nos jours.

¹³ L'étude la plus importante sur ce sujet a été faite par **P. Alexandrescu** et republiée dans *L'aigle et le dauphin : études d'archéologie propontique* en 1999.

¹⁴ L'étude des nécropoles thraces a pris beaucoup d'essor avec le nombre important de tumuli fouillés. Je tiens à souligner ici plusieurs synthèses qui me paraissent intéressantes car elles s'attachent toutes deux à faire une étude sur un territoire vaste et non sur un ensemble de tumuli réduit. **M. Čičikova**. «Nouvelles fouilles et recherches de nécropoles thraces du V^e- III^es. avant notre ère en Bulgarie», Actes du 1^{er} Congrès International des Etudes Balkaniques et Sud-Est Européennes, II, Sofia 1969, p. 365–373. **N. Theodossiev**. *North-Western Thrace from the Fifth to First Centuries B.C.*, 2002.